

Peut on encore parler de péché aujourd'hui ?

Notes prises au Café Théo du 27 septembre 2008

Nous étions un quarantaine de personnes pour cette séance de rentrée du café Théo à la brasserie de l'Etoile de Nogent-Le-Roi, pour la plupart des habitués.

Le pasteur Perrin introduit d'abord le sujet : On parle de mal, de faute, de crime dans la Bible. Dans l'ancien testament le péché originel n'apparaît pas, même dans le livre de la Genèse. L'ancien testament parle uniquement de la capacité de l'homme à se révolter contre Dieu. A chaque fois que l'homme se révolte, Dieu s'éloigne. Dans l'épître aux romains, Paul souligne que l'homme ne peut être sauvé que par la foi, par la Grâce, et pas par la loi. St Augustin, théologien reconnu également par les protestants, a introduit la notion de péché originel, considérant que l'homme naît mauvais, dans le péché. Les protestants ne nient pas le péché originel. Pour Luther la cause première du péché c'est l'homme courbé sur lui-même qui se détourne de Dieu, et se considère comme sa propre fin. De cela découlent tous les autres péchés. Pour Calvin et Luther, l'homme naît mauvais et seule la Grâce peut racheter du péché. C'est pourquoi la liturgie protestante débute par une reconnaissance individuelle du péché, suivie par une déclaration du pardon et une prière de reconnaissance. Aujourd'hui pourtant, on ne veut plus culpabiliser, le mot péché n'est plus à la mode, cela amène à la question «Peut-on encore parler de péché aujourd'hui ?».

Dans un premier temps, l'assistance s'est exprimée sur l'actualité de la notion de péché. Beaucoup pensent que le péché n'a plus beaucoup de sens aujourd'hui, dans les journaux et média laïcs. Don Edouard dit que les gens lui parlent en privé, au téléphone, du péché, mais que parfois la notion de péché est différente de celle du passé. Des couples non mariés considèrent qu'avoir un enfant sans être mariés est un péché, mais pas de vivre ensemble. Quelqu'un constate que la notion de bien et de mal existe toujours, et que celle de permis et d'interdit est transmise par l'éducation, même si on n'appelle plus cela péché.

Le public a ensuite tenté de définir ce qu'est le péché. Pour beaucoup d'entre nous, le péché est dans ce qui nuit aux autres, restreint la liberté d'une autre personne ou encore est dans ce qui divise. Quelqu'un affirme qu'il y a aussi péché dans la relation avec soi, par exemple lorsqu'on se détruit par des excès. Certains au contraire pensent qu'il y a des péchés sans conséquences sur les autres, disant par exemple : «Le 1er péché, c'est Ève qui définit le bien et le mal à sa façon». Pour le pasteur et le prêtre, le péché transforme l'ordre existant, c'est décider du bien et du mal tout seul, sans Dieu.

Ces notions de péché contre les autres et contre Dieu sont alors résumées en deux formules : «Le péché est une rupture de relation avec Dieu, avec son prochain» et «On ne peut se limiter à la relation avec l'autre. Il faut inclure la notion de péché de porter atteinte à la création, par exemple détruire la nature.»

Prêtre et pasteur sont d'accord sur une notion d'exemplarité : «Une notion importante pour l'Église est la notion de communion dans le bien. Une âme qui s'élève élève le monde, une âme qui s'abaisse abaisse le monde.». «L'humanité reprend espoir avec une bonne action». Quelqu'un souligne qu'avec la mondialisation l'interaction entre les hommes est très forte. Dans les affaires bancaires actuelles l'affairisme de quelques uns a une énorme conséquence pour beaucoup.

Don Edouard relance alors le débat : «Après avoir défini le péché, on peut aussi parler de la relativité du péché. On peut ainsi faire le péché sans en avoir conscience. Il y a aussi une notion de faute relative, par exemple en France ne pas respecter la limitation de vitesse est mal ressentie, tandis qu'en Allemagne ce n'est pas important.»

Plusieurs soulignent alors l'existence d'une conscience morale du bien et du mal, et le rôle de l'éducation. Don Edouard remarque qu'on n'a pas toujours besoin du décalogue pour savoir ce qui est mauvais, par

exemple que tuer n'est pas bon. Cependant une autre personne dit qu'il ne faut pas confondre le péché et transgresser la loi.

D'autres encore ne sont pas convaincus de notre conscience du bien et du mal, soulignant que pour certains dictateurs la fin justifie les moyens. Certains ajoutent que la notion de bien et de mal évolue avec le temps. Par exemple les grands travaux qui ont ravagé la flore et la faune de la mer d'Aral étaient initialement considérées comme un bien pour la population. Une personne remarque que dans ce cas il y a eu une erreur, mais aussi que l'homme s'est pris pour Dieu. Une autre dit que le vrai péché c'est offenser Dieu.

Un participant conclue : "Le péché c'est enfreindre les commandements de base : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu..., Tu aimeras ton prochain comme toi même."

Dans une dernière partie nous avons abordé la notion de pardon. Don Edouard revient sur le péché relatif et le péché objectif. Un péché relatif n'est considéré tel que dans une société donnée, un péché objectif est universel. Si on fait disparaître le péché, on fait disparaître aussi le pardon. Pour lui, les gens ont besoin de s'entendre dire «je t'aime», et «je te pardonne». Don Edouard lit ensuite quelques définitions du péché extraites du catéchisme de l'église catholique : « C'est une faute contre la raison, la vérité et la conscience droite, un manquement à l'amour véritable envers Dieu et le prochain. Il vient suite à un attachement excessif à des biens (argent...) , il blesse la solidarité humaine. On peut pêcher en pensée, parole, action, omission »

Le pasteur Perrin revient sur la position protestante : Sans le péché on ne peut pas apprécier la Grâce. Dans l'épître aux romains, Paul souligne que sans la grâce la loi ne peut rien faire. Luther était terrifié par la notion de péché. La lecture de l'épître aux romains lui a fait découvrir que malgré tous nos péchés on est pardonné.

Ces positions officielles des deux Églises relancent des commentaires et parfois des doutes.

Une jeune femme n'est pas d'accord avec la notion de péché en pensée, disant que c'est peut être ce qui empêche de passer à l'acte. Une autre dit à propos du péché originel qu'elle ne peut croire que l'homme naisse mauvais, qu'un petit enfant n'a rien fait de mal et ajoute «le jour où Ève a péché je n'y étais pas ! Le péché originel ce n'est pas dans la Bible.» Le prêtre répond qu'il existe des passages de la Bible mentionnant le péché originel, tel le Psaume 51.

Une dame conclue en demandant : «On connaît le pardon par l'intermédiaire du prêtre chez les catholiques, comment font les protestants. ?» Le pasteur répond que ce pardon est accordé par Jésus Christ à chacun et est annoncé au culte. La notion de pardon existe donc bien, identique aux catholiques.

La séance de café théo se termine donc sur cet échange. Le prochain café théo aura lieu le samedi 13 décembre sur le thème de «L'Apocalypse ou la fin dernière», la séance suivante le 7 février (thème à décider ultérieurement).

Philippe Riglet